

ECHO DU COLLEGE

MM. Alc. Béique, F. Bédard, N. Hamel, J. Béchant, Art. Béique et S. Lafrance. MM. H. Nadeau, J. Adam, P. McGee secondaient votre humble serviteur. Les deux partis déployèrent une ardeur sans borne et obtinrent des succès contrebalancés. Le rappel à souche enfin ; toute lutte cesse ; le silence se fait, et l'Officier Rapporteur annonce qu'il va recueillir les votes.

La victoire restait indécise.

24 Oct. Proclamation des deux plus hauts dignitaires de la société. Le résultat de la votation d'hier soir a fait mentir le nom de Mr. Lapalme ; la palme fut remportée par Mr. E. Boudreau. A chacune de ces proclamations, la bande mêla ses puissants accords aux applaudissements enthousiastes de la foule.

Les deux membres ayant prononcé leur discours de circonstance, Mr. le Président invita le Directeur de la Société St. Jean-Baptiste, à prendre la parole. Mr. Nadeau se rendit volontiers à cette invitation ; et, nous rappelant la devise inscrite sur notre drapeau : *Concordia salus*, il nous donna les conseils que les circonstances et son attachement à la Société lui dictaient.

Le Rév. Mr. Bessette prenant ensuite la parole, à l'invitation de Mr. le Président, nous fit connaître qu'il entretenait les mêmes desirs que le révé. Directeur de la Société.

Ici je tais quelque chose, un nom, on l'a voulu ainsi.

Tels ont été les événements de cette semaine. Elle ne pouvait être mieux remplie. Le récit de ces divers incidents aurait sans doute pu être traité sur un ton plus élevé, plus digne ; mais si je n'ai pu être riche, orné et éloquent comme semblait le demander l'élévation du sujet, j'ai du moins l'espérance de l'avoir traité de la manière la plus judicieuse.

G. DUHAMEL.

Réminiscences.

AMUSEMENTS DE L'ENFANCE.

Qu'il est doux de se rappeler nos amusements d'enfance ! Insoucians de l'avenir, nous croyons que Dieu ne faisait luire le soleil sur nos têtes que pour éclairer nos jeux innocents. Alors nous nous amusions avec tout, et un rien nous amusait. Une balle, une corde, une boule en cuivre étaient des jouets précieux à nos yeux.

Léger et agile, nous faisons de vains efforts pour vaincre par la course la balle que nous venions de lancer ; ses bonds sur le sol sal-

saient tressaillir nos cœurs de joie.

Mais s'il arrivait, par malheur, que cette balle disparût à nos yeux en roulant sous le gazon du parterre, les éclats de rire cessaient aussitôt comme par enchantement, nous devenions pensifs et soucieux, pas une parole ne s'échappait de nos lèvres tremblantes. Lorsqu'enfin nous parvenions à soulever la feuille sous laquelle s'était cachée notre fugitive, elle était faite prisonnière, plus de liberté pour elle tout le reste de la journée ; elle était plongée dans un noir cachot et gardée par de robustes gens d'armes en bois qui nous répondaient sur leur vie de son évvasion.

La compagne ordinaire de nos jeux était notre petite sœur. Plus tendre et plus compatissante que nous, elle savait abandonner ses amusements favoris pour jouer et courir avec nous. Mais bientôt fatiguée, harassée par ces courses effrénées, elle était obligée de se retirer, et choisir un genre de récréation qui fut plus paisible et conforme à ses goûts.

Alors nous appelions auprès de nous de charmants petits compagnons ; des compagnons gais, folâtres, gentils ; des compagnons comme tous les enfants veulent en voir : de beaux petits chats onflés.

A cette voix connue, ils accouraient en se poursuivant, et venaient nous faire mille charmantes petites minauderies. Par leurs légers soubresauts, ils semblaient nous inviter à commencer le jeu en faisant rouler la balle sur la pelouse. Aussitôt, ils partaient, la poursuivaient de près, et la suivaient roulaient avec elle. D'autres fois, après l'avoir arrêtée, ils paraissaient s'effrayer des brillantes couleurs dont elle était peinte, et avec la plus grande agilité, ils grimpaient en un clin d'œil sur la branche la plus élevée d'un arbre voisin, et là, semblaient désoler ses atterques. Ces gentillesses nous faisaient bondir de joie, et le parterre se remplissait des échos de notre voix.

Oh ! quel plaisir l'enfant n'éprouve-t-il pas à lancer dans les airs son cerf-volant.

Aussitôt que le vent commence à souffler, il en saisit la longue corde et le force à s'élever vers le ciel. Voilà qu'il part, il monte ; monte encore ; monte toujours ; il se balance majestueusement ; les oiseaux effrayés l'évitent et s'enfuient. Alors l'enfant est heureux ; son cœur s'élève vers le ciel en même temps que son cerf-volant. Temps heureux ! Temps de plaisir ! L'enfant vit sur la terre sans en ressentir les tribulations et les peines.....

Mais il est un autre amusement dont le souvenir s'élève dans le passé comme un parfum d'agréable odeur. Oui, il est doux de nous rappeler les jours où en compagnie de notre petite sœur nous parcourions les allées